

## « King Lear Syndrome » : le théâtre des âmes en peine

Publié le 28 janvier 2021



© Simon Gosselin

**Au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, Elsa Granat s’empare de la figure du Roi Lear pour évoquer le grand âge et la dépendance. Un spectacle profond sur le crépuscule de la vie.**

*King Lear Syndrome ou les Mal élevés*, d’Elsa Granat d’après Shakespeare, est joué jusqu’au 4 février au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis.

« Ce matin, je suis allée voir si notre théâtre était toujours debout... » Une voix caverneuse s’élève d’une silhouette courbée sur la flamme vacillante d’une bougie, seule lueur d’un plateau plongé dans l’obscurité. Le théâtre : ce vieux fou dont les affabulations les plus extravagantes dessinent souvent le reflet le plus implacable de la réalité. Par ce préambule aux allures de cérémonie secrète, l’autrice et metteuse en scène Elsa Granat nous invite à rendre visite à cet aïeul millénaire, à tendre l’oreille à ce qu’il susurre, inlassablement depuis des millénaires, sous le vernis du divertissement.

Le jour du mariage de sa fille cadette, un homme est victime d’un accident vasculaire cérébral. Lorsqu’il reprend conscience, usant soudain d’un phrasé à l’élégance élisabéthaine, il évoque un royaume à partager et assure qu’il en offrira le plus vaste morceau à celle de ses trois filles qui lui témoignera l’amour le plus profond. Le diagnostic tombe : atteint d’une maladie à corps de Lewy, il a développé un KLS, « King Lear Syndrome », qui le plonge dans la plus grande dépendance, et ses enfants doivent se résoudre à le placer dans un Ehpad.

### Une lumière malgré la peine

Entremêlant brillamment sa propre écriture aux extraits de la pièce de Shakespeare, Elsa Granat précipite le public au cœur d’une pérégrination ontologique d’une acuité bouleversante. Le décor tristement réaliste d’une salle commune d’Ehpad devient une lande hostile où l’orage qui ébranle le cerveau de Lear n’a rien à envier aux intempéries que le personnage essuie sous la plume de Shakespeare.

Son compagnon d’infortune, Gloucester, ici une dame à la démence galopante, ne saura jamais que son fils bien-aimé Edgar l’aura accompagné jusqu’à son dernier souffle. Il fallait de l’audace pour expédier le Roi Lear en maison de retraite, et Elsa Granat vise juste tant ces limbes semblent concentrer les ressorts de la tragédie : le vertige de la sénilité, le désarroi ourlé de culpabilité des familles et le malaise du personnel de ces établissements.

La scénographie épouse la bascule de Lear, des couleurs du monde extérieur et actif au gris neutre du temps suspendu des murs de l’institution où bouillonne une distribution à l’énergie explosive. Bernadette Le Saché, énigmatique guide des premières minutes, opère une mue saisissante : irrésistible d’abord en organisatrice de mariage autoritaire, puis déchirante en Gloucester, l’amnésie en guise de cécité.

Laurent Huon est un Lear magnifique, nimbé de fragilité et de mystère. Clara Guipont, elle, incarne une soignante entre épuisement et empathie, aux côtés d'Antony Cochin, neurologue lunaire incapable de prononcer correctement le mot « dégénérescence ». Si les gorges se nouent souvent sur quelques montées de chagrin, elles se libèrent aussi dans de grands éclats de rire. Une lumière malgré la peine : le théâtre de la vie.

**Marie-Valentine Chaudon**

*King Lear Syndrome ou les Mal élevés*, d'Elsa Granat d'après Shakespeare, jusqu'au 4 février au théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis. Puis les 22 et 23 mars au théâtre de l'Union-CDN du Limousin à Limoges, les 29 et 30 mars au théâtre des Îlets-CDN de Montluçon, le 8 avril au théâtre des sources à Fontenay-aux-Roses.